

B. Quelques données empiriques à la croisée du phonographique et du diatopique

1. Introduction

La deuxième partie de l'exposé sera consacrée en propre aux traits phonographiques, qui ont la caractéristique de ne pas pouvoir passer inaperçus aux yeux du lecteur, contrairement à la morphosyntaxe et au lexique, dont la réception est plus ambiguë (comme nous l'avons illustré ci-dessus). Avant toute chose, je renvoie à un certain nombre de publications qui décrivent, entre autres, la phonétique-phonologie du français régional haïtien et des Petites Antilles : Bellonie /Pustka 2017 ; Fattier 2017 ; G. et M.-Chr. Hazaël-Massieux 1996 ; Ludwig / Pouillet / Bruneau-Ludwig 2006 ; Pompilus 1961 ; Pouillet / Ludwig / Ludwig 2006 ; Pustka 2007 ; Pustka 2009 ; Pustka 2012 ; Pustka 2015 ; Thibault 2012a, b.

2. Graphies d'intention française ou créole

Il faudrait avant toute chose signaler qu'un choix graphique peut n'avoir pour seule fonction que celle de signaler que le mot doit être conçu, voire « entendu », comme créole ou comme français : cf. *blan manjé* pour *blanc manger*, *bwa-kok* pour *bois-coque*, *kabouya* pour *cabouillat*, *koko sek* pour *coco sec*, *koudmen/koudmin* pour *coup de main*, graphies dépourvues de toute incidence sur la représentation phonique du mot mais qui ne laissent aucune hésitation sur leur intention quant à la langue évoquée. On peut parler de graphies « d'intention » respectivement française ou créole pour désigner ce phénomène, largement représenté dans la littérature antillaise. Il ne s'agit pas exactement de représenter l'oral, mais de désambiguïser une séquence discursive dans un contexte de cohabitation des deux langues.

3. Passages métalinguistiques

Les passages métalinguistiques, qui comportent très souvent des marques phonographiques, sont toujours extrêmement précieux lorsqu'il s'agit de reconstruire tant bien que mal des prononciations du passé. On ne s'étonnera pas de voir que le R (mais pas seulement) est souvent au cœur des représentations :

- Votre âge, mon enfant, continua la directrice ; où êtes-vous née ?
- A la Martinique. J'aurai bientôt dix ans.
- Oh ! voilà un accent défectueux, qu'il importe de perdre, s'écria M^{lle} Aubry, la contrefaisant : *J'oé, Mâtinique !* Que faites-vous de vos *r* ? Et *biétôt !* Ce *biétôt* ne peut se souffrir ! (Bentzon 1880, 118-119)

Saintleger Leger est un grand jeune homme au teint clair, à la figure grande. La moustache, les cheveux et les yeux sont très noirs et assez brillants. Rien ne fait penser à un créole, sauf l'*r* qui n'est qu'à demi prononcé. (Larbaud 1911, 1090)

Voici un autre passage métalinguistique, beaucoup plus récent, très explicite quant aux principaux traits normalement 'incriminés' dans les représentations des locuteurs :

Quand les enfants parlaient, le *u* se transformait en *i* selon leur loi naturelle. La viande *crue* devenait *cri*, l'homme *juste* se faisait *jiste* ; *refusé* dégénérait en *réfisé*. Le son *eur* se délitait en *ère* : *docteur* donnait *doctère*, la *fleur* devenait *flère*, *inspecteur* s'étalait en *inspectère*... Mais il y avait pire

aux yeux du Maître : les *r* disparaissaient, le *torchon* n'était plus qu'un *tôchon*, la *force* se muait en *fôce*... (Chamoiseau 1996, 86)

Nous allons voir très succinctement, ci-dessous¹, de nombreux exemples de phonographies illustrant plusieurs aspects de la phonétique du créole et du français régional antillais telle qu'elle nous est connue d'après les travaux sur le sujet. La récolte est riche et variée et touche presque tous les traits habituellement cités dans les ouvrages descriptifs – sauf l'assibilation des dentales devant voyelles antérieures fermées (/t/ > [ts], /d/ > [dz]), un phénomène allophonique qui semble échapper à la conscience métalinguistique des écrivains. Il est d'ailleurs intéressant de constater que la littérature joualisante au Québec ne rend pas davantage cette particularité phonétique, malgré sa grande saillance aux oreilles des francophones exogènes. Pour trouver des exemples de transcription d'assibilation, il faut carrément consulter des atlas géolinguistiques, comme l'ALEC ou Fattier 1998.

4. Voyelles

4.1. Le schwa

4.1.1. Son maintien

Dans son traitement du schwa, le français antillais (tout comme les autres français d'Amérique) occupe une position intermédiaire entre les régiolectes du Midi de la France, et ceux du reste du pays. Pompilus en atteste dans ce passage :

Lorsque à notre retour de France en 1947, nous disions devant des amis, le plus naturellement du monde : Je n'ai pas b()soin de..., c'est avec un sourire narquois que certains d'entre eux accueillaient cette prononciation, insolite à leur gré. La p()louse, la p()lure ou la b()lette passent en Haïti pour des façons de parler recherchées et même pédantes, malgré l'analogie de : p()loton, comploter, la blouse, le bleu, etc. (Pompilus 1961, 34)

Or, on trouve chez Confiant un passage métalinguistique qui porte explicitement sur ce trait :

Il n'y a guère que la chambrière de Mme de Cassagnac, une jeunotte de Morne Balai, [...] à avoir entendu le son de la voix du comte d'Anjou. Elle n'a cessé d'en rire :
« Comme c'est drôle, mes amis ! Mussieur ne prononce pas les "e". Je vous jure ! [...] Il dit comme ça : "Gervaise, apportez-moi ma ch'mise !" Ou bien : "Préparez-moi un jus de c'rise dans l'instant, je vous prie." Ha ! Ha ! Ha ! Même Mme de Cassagnac se moque de lui dans son dos. Elle prend un plaisir fou à l'imiter : "R'passe ma robe pour dimanche, j'suis d'r'tour c't'après-midi." [...] Un jeudi de beau matin [...], on voit arriver un deuxième Blanc-France à bord du taxi-pays de Macédoine. [...] Il parle sans « e » et demande à ce qu'on le conduise derechef à l'endroit où habite son frère, le comte d'Anjou. (Confiant 1993, 106)

4.1.2. Son passage à [i], [u], [e], [y]

Sur ce phénomène, v. Thibault 2012b.

¹ Il ne nous est pas possible de fournir des références bibliographiques pour chaque forme ; pour savoir de quelle source chacune d'entre elles est tirée, on est prié de se reporter à notre IndexAntilles, en libre-accès à l'adresse suivante : <http://andre.thibault.pagesperso-orange.fr/IndexAntilles>

4.1.2.1. [ə] > [i]

- *chimin* 'chemin' ; *chivé* 'cheveux' ; *dimwasel* 'demoiselle' ; *rimèd* 'remède' ; *missié* 'monsieur' ; *pitite, pititt, pititt'* 'petite'

4.1.2.2. [ə] > [u]

- *chouval* 'cheval' ; *douboutt* 'debout' ; *douvan* 'devant'

4.1.2.3. [ə] > [e, ε]

- *déhors, déro, dèro* 'dehors' ; *galérie* 'galerie' ; *réfisé* 'refusé'

4.1.2.4. [ə] > [y]

- *busoin* 'besoin' ; *ju* 'je' ; *mussieur* 'monsieur'

4.2. Délabialisation des voyelles antérieures arrondies

4.2.1. [y] > [i]

- *asiré* 'assuré' ; *biten* 'butin' ; *cri* 'cru' ; *di fé* 'du feu' ; *diri* 'du riz' ; *jiste* 'juste' ; *laline* '(la) lune' ; *lamori* '(la) morue' ; *milâte* 'mulâtre' ; *réfisé* 'refusé'

4.2.2. [ø] > [e]

- *adié* 'adieu' ; *Bon Dié, Bon Dyé, Bondié* 'Bon Dieu' ; *chivé* 'cheveux' ; *dé(-)trwa* 'deux-trois' ; *difé* 'du feu' ; *maléré* 'malheureux' ; *messié, missié* 'messieurs' ; *pétèt* 'peut-être' ; *vié* 'vieux'

4.2.3. [œ] > [ε]

- *Commandè* 'Commandeur' ; *djèl* 'gueule' ; *doktè* 'docteur' ; *flè* 'fleur' ; *krapo-bèf* 'crapaud-bœuf'

4.3. Neutralisation de l'opposition /ɔ/ ~ /o/ en syllabe fermée

L'absence d'opposition phonologique entre /ɔ/ et /o/ en syllabe fermée a déjà été notée (v. par ex. Bellonie / Pustka 2007, 634) comme représentative de l'accent d'une bonne proportion de la population des Petites Antilles. En syllabe fermée, la loi de position s'applique et on aura donc [ɔ] dans tous les cas. On en trouve une preuve indirecte dans certaines alternances graphiques :

- Cf. *gaul(l)e* 'robe d'intérieur, robe de chambre', archaïsme (le mot était connu en France au 18^e siècle ; v. DECA 2, 123), aussi attesté sous la forme graphique *golle* (qui reflète mieux sa vraie prononciation, [gɔl]).
- Cf. encore *chaupine* pour *chopine*, graphie relevée dans un texte de semi-lettré (cf. Revert 1951, 176) qui suggère également une absence de distinction en syllabe prétonique entre les deux timbres du /o/.

- Cf. enfin *nouzòt*, *nous zot* pour *nous autres*, graphie qui suggère également l'absence de distinction et la réalisation ouverte en [ɔ].

4.4. [ɛ] > [a] en position implosive interne

Le français a connu une tendance, au 16^e et au 17^e siècles, à l'ouverture de [ɛ] en [a] en syllabe fermée interne (Bourciez 1967, 67). Le créole en a gardé quelques traces fossilisées, comme on peut le constater dans la forme *châché* 'chercher' (qui illustre en outre la chute, postérieure à l'ouverture de [ɛ] en [a], du [r] implosif).

4.5. Nasalité des voyelles en contexte nasal

Les voyelles suivies d'une consonne nasale étaient toutes nasalisées autrefois (par assimilation régressive, résultat d'un phénomène d'anticipation articulatoire ; leur maintien dans les créoles représente donc un archaïsme (le 16^e et le 17^e siècle étant « [...] l'époque où toute voyelle avait tendance à se dénasaliser devant une nasale non finale » Bourciez 1967, 97). C'est ce que l'on peut encore entendre dans le parler de certains Méridionaux qui prononcent *grammaire* comme *grand-mère* (v. Littré, DG > TLF), ou des Québécois qui prononcent *même* [mēm] ou *âne* [ãn]. En revanche, les voyelles qui sont, non pas *suivies* mais bien *précédées* d'une consonne nasale, n'ont jamais été spontanément nasalisées en français. Leur apparition en créole représente donc au contraire une innovation. Dans la documentation, on relève les deux phénomènes.

4.5.1. [ã]

- **an** *mwoué* 'à moi' ; **angnin**, **anyen**, **engnien**, **engnin** 'rien' (avec prosthèse, v. 6.2.) ; **bannann** 'banane' ; **bod-lanmè** 'bord (de) la mer' ; **canni** 'cani' ; **cannot** 'canot' ; **fanm** 'femme' ; **gangnin** 'gagner' ; **kabann** 'cabane' ; **kann** 'canne' ; **madanmes** 'madames' ; **manman** 'maman' ; **zianm** 'ignames' ; **manmaille**, **manmaye** 'marmaille'

4.5.2. [ɔ̃]

- **bois-bombe** pour 'bois-baume'

4.5.3. [ɛ̃]

- **ainmain** 'aimer' ; **moin**, **mouin**, **mwen**, **mwinn**, 'moi', autrefois [mwe] ; **cheveux**, **tête gren(n)en** mais aussi **tête grinnée** 'grainé(s)' (ressemblant à des *grains de poivre*) ; **collier grenn dô** 'graine d'or' ; **coq guen-me**, **guin-me** 'cock-game' ; **gagnin**, **gangnin** 'gagner' ; **Guinen**, **Guinin**, **Guinnin**, **Djinen** 'Guinée' ; **goumin** 'gourmer' ; **menm** 'même'

4.6. Le digramme <oi> (v. Thibault 2009, 80-81)

4.6.1. Correspondant à [we] ou [wɛ]

- *accrouère* ‘accroire’ ; *assouè* ‘à soir’ ; *bonsoè* ‘bonsoir’ ; *bouè, bouère* ‘boire’ ; *kakwè* ‘carquois’ ; *mémouèr* ‘mémoire’ ; *moué, moé* ‘moi’ ; *nwè* ‘noir’ ; *pouèles* ‘poils’ ; *souèf* ‘soif’ ; *vwè* ‘voir’ ; *zouèseau* ‘oiseau’

4.6.2. Correspondant à [ɛ]

- *drète* ‘droit’ ; *frète, frette, frèt* ‘froid’ ; *neïer* ‘noyer’

5. Consonnes

5.1. Le comportement du /r/ (v. Pustka 2012)

5.1.1. /r/ > Ø en position implosive

5.1.1.1. Intérieure

- *l’a’gent, l’agent, lajan* ‘l’argent’ ; *alôsse* ‘alors’ ; *bod-lanmè* ‘bord de la mer’ ; *bou’geoises* ‘bourgeoises’ ; *kakwè* ‘carquois’ ; *coubouyon* ‘court-bouillon’ ; *dépalé* ‘déparler’ ; *goumin* ‘gourmer’ ; *ma’che* ‘marche’ ; *manmaille, manmaye* ‘marmaille’ ; *mab* ‘marbre’ ; *mèsi* ‘merci’ ; *mône, mone* ‘morne’ ; *pa’don* ‘pardon’ ; *pèsonne, pèsonn* ‘personne’ ; *rhade* ‘hardes’

5.1.1.2. Finale

- *anlè* ‘en l’air’ ; *bata* ‘bâtard’ ; *biè* ‘bière’ ; *bod-lanmè* ‘bord de la mer’ ; *bonjou* ‘bonjour’ ; *bonsoè* ‘bonsoir’ ; *bouè* ‘boire’ ; *chè* ‘cher’ ; *châché* ‘chercher’ ; *collier grenn d’ô², dô, d’ò* ‘graine d’or’ ; *Commandè* ‘Commandeur’ ; *compè* ‘compère’ ; *derhò* ‘dehors’ ; *doktè* ‘docteur’ ; *flè* ‘fleur’ ; *ronma* ‘homard’ ; *kô, kò* ‘corps’ ; *màchanne* ‘marchande’ ; *malaba* ‘malabar’ ; *majò* ‘major’ ; *Mentô* ‘Mentor’ ; *vwè* ‘voir’ ; *zafè* ‘affaires’

Inversement, on trouve très souvent la graphie *bel-air* pour [bɛlɛ] (aussi écrit *bèlè*), mot qui désigne une certaine danse, mais qui n’est pas d’origine française. Il s’agit d’une graphie par étymologie populaire ou attraction paronymique, mais elle est rendue possible par la non-prononciation du /r/ final.

On ne s’étonnera pas de constater que le phénomène a donné lieu à de l’hyper-correction :

« Elle disait par exemple *mercir, je vous remercir*, avec le plus bel aplomb ! » (J. Lhérisson, *La Famille des Pitite Caille*, 2007 [1905], p. 26).

5.1.2. /r/ > Ø à la finale après consonne : v. ci-dessous point 5.2.1.

² On notera que lorsque la voyelle finale est un /o/, le fait que celui-ci se réalise sous la forme d’un [ɔ] ouvert est presque toujours rendu dans la graphie par un accent circonflexe, ce qui est quelque peu contre-intuitif pour les francophones qui associent ce diacritique à une voyelle fermée et longue (*pôle, cône, ôte*, etc.). Pour le locuteur antillais, seule la longueur semble lui être associée. L’accent grave, qui n’est jamais associé à la lettre <o> en français, est beaucoup moins utilisé pour rendre [ɔ] ; toutefois, certains scripteurs semblent avoir compris le parallélisme de son fonctionnement avec è.

5.1.3. /r/ > [w] devant voyelle arrondie

- *kawo* ‘carreau’ ; *caouwot* ‘carotte’ ; *chat’ou* ‘chatrou’ ; *Fouance, Fouanç* ‘France’ ; *Fwansé* ‘Français’ ; *pawòl* ‘parole’ ; *gwo* ‘gros’ ; *jiwomonnad* ‘giraumonade’ ; *macawon* ‘macaron’ ; *mawon* ‘marron’ ; *siwo* ‘sirop’ ; *pouend* ‘prendre’ ; *Foyal* ‘Fort-Royal’

L’alternance entre *balaou* et *balarou* est aussi une manifestation indirecte de ce phénomène.

5.1.4. Dans l’angle mort : le caractère vélaire (≠ uvulaire) du /r/ antillais

Le fait que le R (devant voyelle antérieure) soit vélaire plutôt qu’uvulaire n’est jamais représenté, l’alphabet du français ne le permettant pas – à moins que la citation de *Yette* (*j’oé pour j’aurai*) n’en soit une manifestation indirecte.

5.2. Simplification des groupes consonantiques finaux

Il s’agit d’un phénomène qui caractérise le français courant de la plus grande partie de la francophonie (sauf peut-être chez les locuteurs qui prononcent encore le schwa final). Dans les Antilles, en créole tout comme en français régional, le phénomène est systématique.

5.2.1. Chute du [-r] final

- *boug* ‘bougre’ ; *fout’, foute* ‘foutre’ ; *kong* ‘congre’ ; *konnèt* ‘connaître’ ; *krapo(-)lad, crapolade* ‘crapeau-ladre’ ; *mab* ‘marbre’ ; *mait’, mèt, maît’* ‘maître’ ; *milâte* ‘mulâtre’ ; *nèg, nègue* ‘nègre’ ; *nous z’aut’, nous zot’* ‘nous autres’ ; *pauv’* ‘pauvre’ ; *pouend* ‘prendre’

5.2.2. Chute du [-l] final

- *diab, djab, guiab, jab* ‘diable’ ; *zépingue* ‘épingle’

5.2.3. Chute du [-k] final

- *mas’* ‘masque’

5.2.4. Chute du [-t] final

- *communisse* ‘communiste’ ; *socialisse* ‘socialiste’

5.2.5. Chute du [-m] final

- *catéchisse* ‘catéchisme’

5.3. L’ancien [h] aspiré (Bollée 2015)

L'ancien [h] aspiré du français s'est maintenu dans les créoles, avec toutefois des réalisations articulatoires assez variées. Les scripteurs ont très souvent fait usage du digramme <rh> (mais parfois aussi du simple <r>) pour rendre le fait que cette consonne, normalement muette en français, est bel et bien prononcée en créole et/ou en français régional antillais :

- *derhò* 'dehors' ; *rélé* 'héler' ; *rhade* 'hardes' ; *rhai, rahi* 'haïr' ; *rhalé, ralé, rh'alé* 'haler' ; *rhazié* 'hasier [halliers, buissons]' ; *rhonte, ront* 'honte' ; *rô* 'haut' ; *ronma* 'homard'

5.4. Palatalisation (Thibault 2009, 83-85)

5.4.1. Devant voyelle antérieure (<ti>, <dj, gy, gh, dl, di>)

- *batié* '(em)barquez !' ; *cartiéson* 'cargaison' ; *coq-djème, kokdjèm* 'cock-game' ; *djèl* 'gueule' ; *Djinen* 'Guinée' ; *lagyé, laghé* 'larguer' ; *landjet, landiet* 'languette'

5.4.2. Devant yod (<ki, ti, tch, qui>, <dj, gui, j, ghi, ggi, dj>)

- (café) *kiololo, tiololo, tchololo* ; *akièlman* 'actuellement' ; *djab, guiab, jab* 'diable' ; *gaguière* [aussi écrit *gaguère, gallière*] (< esp. *gallera*) ; *guiabliesse, jablesse* 'diabliesse' ; *laghia, laggia, ladja* 'danse-combat', *quiaulée* 'tiaulée'

5.5. Nasalité

5.5.1. Nasalisation [d] > [n], [b] > [m]

Les occlusives sonores en finale absolue précédées d'une consonne nasale ont très fortement tendance à être nasalisées, même en français de métropole. Dans les Antilles, le phénomène est systématique, et parfois rendu dans la graphie (surtout dans les graphies d'intention créole).

- *grenn dé* 'grain de dé' ; *Kodinn* 'coq d'Inde' ; *koutjanm* 'coup de jambe' ; *màchanne* 'marchande' ; *moune* 'monde'

5.5.2. Dénasalisation [ɲ] > [j]

En revanche, un [ɲ] intervocalique est souvent dénasalisé en créole. Un exemple :

- *ziyanm* 'ignames'

5.6. Consonnes finales

Le sort des consonnes finales en français est très complexe (v. Thibault 2017). D'une époque à l'autre et d'une zone à l'autre, certaines consonnes se sont amuïes alors que d'autres au contraire sont restituées à l'oral, sans qu'il soit toujours possible d'y voir une quelconque régularité (cf. *lorsque* [lɔʁskə] vs. *alors que* [alɔʁkə]). Dans la littérature antillaise, les exemples de traitements marqués ne manquent pas.

5.6.1. [-s]

5.6.1.1. Maintien d'un [-s] final non prononcé en métropole

Solutions graphiques : <-sse, -ss', -sses>

- *alorsse, alôsse* 'alors' ; *ceuss', ceusses* 'ceux' ; *gensses* 'gens'

5.6.1.2. Non-prononciation (archaïque) d'un [-s] final

- *mon fi* 'mon fils'

5.6.2. [-t]

5.6.2.1. Maintien d'un [-t] final étymologique (Thibault 2009, 81-82)

Les solutions graphiques sont variées : <-tt, -tte, -te, -t'>

- *cabritt, cabritte* 'chèvre' ; *cabrouett* 'charette' ; *canote* 'canot' ; *chat', chatt* [au masc.] ; *douboutt* 'debout' ; *drête* 'droit' ; *filèt* 'filet' ; *fouitt-à-pain* 'fruit à pain' ; *frête, frette, fouète, frèt* 'froid' ; *gorette, gorèt* 'goret (poisson)' ; *jouète* 'jouet' ; *laitt, diri-aulaitt* 'lait, du riz au lait' ; *ravett, ravette* 'ravet [cafard]'

5.6.2.2. Prononciation d'un [-t] final analogique (Thibault 2009, 82-83)

Comme le standard ne connaît que la graphie *ici*, une forme *icit* est suffisante pour évoquer la prononciation de la consonne finale ; elle n'est toutefois pas la seule. Dans le cas de *nuit*, en revanche, la forme standard est insuffisante pour rendre la prononciation marquée et nécessite d'autres recours graphiques : le redoublement ou l'ajout d'un -e.

- *icit, içitt, icitt', icite, icitte, isit* 'ici' ; *lanuitt, nuite* 'nuit'

6. Phénomènes phonosyntactiques

6.1. Agglutination du [z] de liaison (Thibault 2009, 85-86)

Il n'y a que deux solutions graphiques : *z* et *z'*.

- *zabricôts, z'abricots* 'abricots' ; *zafè* 'affaires' ; *zami* 'amis' ; *zanno, zanneaux* 'anneaux' ; *z'attrapes, zatrape* 'attrapes' ; *zèb* 'herbes' ; *zèl* 'ailes' ; *zendyen* 'Indiens' ; *zépingues* 'épingles' ; *zépòl* 'épaules' ; *z'habitants* 'écrevisses' ; *bouillon-zherbage* 'bouillon-(aux)-herbages' ; *zignames, ziyam* 'ignames' ; *zo* 'os' *z'oiseaux, zouèseau* 'oiseaux' ; *z'oreilles* 'oreilles' ; *z'yeux, zyé* 'yeux'

6.2. Prosthèse

En français colonial, le groupe consonantique initial /r/ + yod du mot *rien* a connu un phénomène de prosthèse avec l'adjonction d'une voyelle de soutien en début de mot

(Thibault 2008, 128). De là, la forme est passée aux créoles. On en relève de nombreuses traces graphiques.

- *à rien, à-rien, arien ; ayin ; ayen ;* avec nasalisation de la voyelle prosthétique, v. sous 4.5.3.

6.3. Aphérèse

De très nombreux mots français, surtout les mots de plus de deux syllabes, ont connu une chute de la première syllabe dans leur passage du français au créole. Il s'agit toutefois d'un trait assez strictement limité au créole, sauf pour *ti* (issu de *petit*) qui est très courant à l'oral en français régional.

- *chaper la peau* 'épouser quelqu'un à la peau plus claire que soi' (littéralement, *réchapper sa peau*) ; *chap(p)é* '(r)échappé' ; *maré* 'amarré' ; *ti* 'petit'

6.4. Yod anti-hiatique

Le créole et le français régional antillais n'aiment guère les hiatus, les éliminant par l'insertion d'un yod anti-hiatique.

- *blan péyi* pour *blanc pays* ; *kréyol, kréyòl* pour *créole*

C. Bilan et conclusions

Nous avons vu que le renversement de perspective auquel R. Mahrer nous invite est très fécond. Il implique de se poser la question de la réception du texte écrit, et de la construction de son interprétation de la part du lectorat. Or, celui-ci est multiple, ce dont nous avons tenté de tenir compte, en proposant une typologie élémentaire distinguant quatre types de lecteurs, selon leur origine et leur conscience métalinguistique. Nous avons ensuite enchaîné avec une réflexion sur les rapports entre oralité et diatopie, sur les contacts de langue en terrain antillais, sur la présence directe ou indirecte du créole ; puis, nous nous sommes demandé si et comment la nature du genre textuel influence le processus d'interprétation de l'oralité représentée, et si la nature des traits (phonographiques, syntaxiques ou lexicaux) affiche le même comportement dans le cadre de cette problématique.

Puis, dans une deuxième étape, nous avons présenté une riche moisson de traits phonographiques qui illustrent de nombreux phénomènes phonétiques propres au créole et au français régional antillais. Le croisement de ces données, qui peuvent être datées, localisées et rattachées à un genre textuel précis, avec des données obtenues par d'autres moyens (enquêtes sociolinguistiques classiques, enregistrements destinés à des études de phonétique expérimentale), permet de consolider le portrait de cet objet à géométrie variable (comme tous les objets construits) qu'on peut appeler, pour simplifier, le diasystème français-créole dans les Antilles.

Il serait souhaitable de soumettre à la même analyse d'autres univers discursifs présents en francophonie, de façon à mettre en relief les points communs qui les unissent, mais aussi les particularismes qui caractérisent chaque situation. L'exemple de *icitte*,

formellement identique chez l'Haïtien Jacques Roumain et le Québécois Michel Tremblay mais donnant lieu à des réactions totalement différentes auprès de leurs lectorats respectifs, en est une bonne illustration.

Références bibliographiques

Sources primaires

- BENTZON, Thérèse (1880). *Yette : histoire d'une jeune créole*, Paris, Bibliothèque d'éducation et de récréation.
- CÉSAIRE, Aimé (2006 [1961]). *Cadastre*, suivi de *Moi, laminaire...*, Paris, Le Seuil.
- CÉSAIRE, Aimé (1970 [1963]). *La tragédie du roi Christophe*, Paris / Dakar, Présence Africaine.
- CHAMOISEAU, Patrice (1988). *Solibo magnifique*, Paris, Gallimard.
- CHAMOISEAU, Patrice (1996). *Une enfance créole II : Chemin d'école*, Paris, Gallimard.
- CHAMOISEAU, Patrice (1997). *Écrire en pays dominé*, Paris, Gallimard.
- GLISSANT, Édouard (1987). *Mahagony*, Paris, Le Seuil.
- BERNABÉ, Jean / CHAMOISEAU, Patrick / CONFIANT, Raphaël (1993). *Éloge de la Créolité. In Praise of Creoleness*, Édition bilingue français / anglais, texte traduit par M.B. Taleb-Khyar, Paris, Gallimard.
- IndexAntilles = fichier en ligne contenant plus de quarante mille relevés consacrés à des diatopismes antillais (<http://andre.thibault.pagesperso-orange.fr/IndexAntilles>)
- LARBAUD, Valéry (1911). « Lettre à Léon-Paul Fargue », dans Saint-John Perse, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1972 (Bibliothèque de la Pléiade), 1090-1092.
- PINEAU, Gisèle (2010 [1993]). *La Grande Drive des esprits*, [s.l.], Le Serpent à Plumes.
- REVERT, Eugène (1951). *De quelques aspects du folk-lore martiniquais (La magie antillaise)*, Paris, Belenand.
- ROUMAIN, Jacques (1944). *Gouverneurs de la rosée*, dans HOFFMANN, Léon-François (coord.), *Jacques Roumain : Œuvres complètes*, édition critique, Madrid [...], ALLCA XX, 2003, 255-396.
- WILLIAM, Germain (1980). *Aurélien a paré le saut. Petit traité des créolismes en usage à la Guadeloupe. Chronique du temps de bonne-maman suivie d'un glossaire des mots et locutions employés*, Guadeloupe, Basse-Terre, Année du Patrimoine, 1980.
- ZOBEL, Joseph (1947). *Diab'-là*, Paris, Nouvelles Éditions Latines.
- ZOBEL, Joseph (1950). *La Rue Cases-Nègres*, Paris, Froissart.

Sources secondaires

- ALEC = DULONG, Gaston / BERGERON, Gaston (1980). *Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines. Atlas linguistique de l'Est du Canada*, 10 vol., Québec, Ministère des communications.
- BADIOU-MONFERRAN, Claire (2018). « Constructions causatives : le factitif en moyen français et en français moderne, formes résiduelles et émergentes », dans A. Thibault (éd.), *Le causatif : perspectives croisées*, Strasbourg, Éditions de Linguistique et de Philologie, 67-81.
- BELLONIE, Jean-David (2007). « Français et créole en contact en Martinique : diglossie ou continuum ? Ce que nous apprend l'analyse des mélanges codiques », *Études de syntaxe : français parlé, français hors de France, créoles*. Actes du colloque franco-allemand du 19 octobre 2007, Paris X. Disponible en ligne à l'adresse : <http://www.modyco.fr/fr/base-documentaire/colloques-congres-et-journees-d-etude/2007/colloque-franco-allemand-etudes-de-syntaxe/165-bellonie-francais-et-creole-en-contact-en-martinique/file.html>.
- BELLONIE, Jean-David / PUSTKA, Elissa (2017). « Guadeloupe et Martinique », dans REUTNER, Ursula (éd.) (2017), *Manuel des francophonies*, Berlin / Boston, De Gruyter, 625-646.
- BOLLÉE, Annegret (2015). « Éléments de phonétique diachronique des créoles français », dans THIBAUT, A. (dir.), *Du français aux créoles. Phonétique, lexicologie et dialectologie antillaises*, Paris, Classiques Garnier, 17-42.
- BOURCIEZ, Édouard / BOURCIEZ, Jean (1967). *Phonétique française. Étude historique*, Paris, Klincksieck.
- BURIDANT, Claude (2018). « Le factitif en ancien français », dans THIBAUT, A. (éd.), *Le causatif : perspectives croisées*, Strasbourg, Éditions de Linguistique et de Philologie, 45-66.
- DECA = BOLLÉE, Annegret et al. (2017). *Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique, Deuxième Partie, Mots d'origine non-française ou inconnue*, Hamburg, Buske.

- DÉTRIE, Catherine (1996). « De l'identité collective à l'ipsité : l'écriture de Patrick Chamoiseau », dans J. BRES / C. DÉTRIE / P. SIBLOT (éds), *Figures de l'interculturalité*, Montpellier, Praxiling (Université Paul Valéry), 99-140.
- ENCKELL, Pierre (2017). *Dictionnaire historique et philologique du français non conventionnel*, Paris, Classiques Garnier.
- ÉTIENNE, Corinne (2000). « Les créolismes dans la presse haïtienne de langue française : Intégration ? Légitimation ? », dans LATIN, Danielle / POIRIER, Claude (éds), *Contacts de langues et identités culturelles*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 353-363.
- FATTIER, Dominique (1998). *Contribution à l'étude de la genèse d'un créole. L'atlas linguistique d'Haïti, cartes et commentaires*, 6 vol., Lille, Atelier national de reproduction des thèses.
- FATTIER, Dominique (2017). « Haïti », dans REUTNER, Ursula (éd.) (2017), *Manuel des francophonies*, Berlin / Boston, De Gruyter, 607-624.
- FERGUSON, Charles (1959). « Diglossia », *Word* 15, 325-340.
- GOVAIN, Renaud (2018). « Le factitif en créole et en français d'Haïti, perspective pédagogique », dans A. Thibault (éd.), *Le causatif : perspectives croisées*, Strasbourg, Éditions de Linguistique et de Philologie, 153-183.
- HARFIELD PINHEIRO, Gabriel (2012). « Saint-John Perse à l'épreuve d'une traduction en portugais », dans THIBAUT, André (éd.), *Le français dans les Antilles : études linguistiques*, Paris, L'Harmattan, 223-239.
- HAZAËL-MASSIEUX, Guy (1978). « Approche socio-linguistique de la situation de diglossie français-créole en Guadeloupe », *Langue française*, 37, 106-118.
- HAZAËL-MASSIEUX, Guy et Marie-Christine (1996). « Quel français parle-t-on aux Antilles ? », dans ROBILLARD, Didier de / BENIAMINO, Michel (éds), *Le français dans l'espace francophone : Description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*, Paris, Champion, 665-687.
- HAZAËL-MASSIEUX, Marie-Christine (1988). « À propos de *Chroniques des Sept Misères* : Une littérature en français régional pour les Antilles », *Études Créoles*, vol. XI, n° 1, 118-131.
- HAZAËL-MASSIEUX, Marie-Christine (1989). « La littérature créole : entre l'oral et l'écrit ? », dans LUDWIG, Ralph (dir.), *Les créoles français entre l'oral et l'écrit*, Tübingen, Gunter Narr, 277-305.
- HAZAËL-MASSIEUX, Marie-Christine (2000). « Chamoiseau, cet écrivain qui écrit le créole directement en français... », *Portulan* 3, *Esthétique noire ? Littératures, sociétés, cultures des Caraïbes et des Amériques noires*, 189-202.
- LIBROVA, Bohdana (2016). « La place de l'élément diatopique dans la genèse des créoles des Petites Antilles : contribution au problème », dans BUCHI, Éva / CHAUVEAU, J.-P. / PIERREL, J.-M. (éds.), *Actes du XXVII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15-20 juillet 2013)*, Strasbourg, Éditions de Linguistique et de Philologie, vol. 2, 1227-1243.
- LUDWIG, Ralph / POULLET, Hector / BRUNEAU-LUDWIG, Florence (2006). « Le français guadeloupéen », dans CONFIAANT, Raphaël / DAMOISEAU, Robert (éds), *À l'arpenteur inspiré. Mélanges offerts à Jean Bernabé*, Matoury, Ibis Rouge, 155-173.
- LUDWIG, Ralph et al. (2002). *Dictionnaire créole-français. Avec un abrégé de grammaire créole et un lexique français-créole*, [s.l.], Maisonneuve et Larose / Servedit / Éditions Jasor.
- MAHRER, Rudolf (2017). *Phonographie. La représentation écrite de l'oral en français*, Berlin/Boston, De Gruyter.
- OLIEL, Jacob, 1979. *Bilinguisme franco-créole ou la difficulté d'enseigner le français en milieu créolophone*, Guadeloupe, CDDP.
- PINALIE, Pierre (1987). « Les stratégies langagières dans *Chronique des sept misères* de Patrick Chamoiseau », *Antilla Kréyol* 9, 17-23.
- POMPILUS, Pradel (1961). *La langue française en Haïti*, Paris, Institut des hautes études de l'Amérique latine.
- POULLET, Hector / LUDWIG, Florence / LUDWIG, Ralph (2006). « Le français guadeloupéen », dans DAMOISEAU, Robert / CONFIAANT, Raphaël (éds.), *À l'arpenteur inspiré. Mélanges offerts à Jean Bernabé*, Matoury, Ibis Rouge, 155-173.
- PRUDENT, Lambert-Félix (1980). « Diglossie ou continuum ? Quelques concepts problématiques de la créolistique moderne appliquée à l'archipel caraïbe », dans GARDIN, Bernard / MARCELLESI, Jean-Baptiste (éds.), *Sociolinguistique. Approches, théories, pratiques*, Rouen, G.R.E.C.O. / P.U.F., 197-210.
- PRUDENT, Lambert-Félix (1981). « Diglossie et interlecte », *Langages* 61, 13-38.
- PUSTKA, Elissa (2007). « Le français régional émergent en Guadeloupe », *Bulletin PFC [= Phonologie du Français Contemporain]* 7, 261-271.
- PUSTKA, Elissa (2009). « Französisch-Kreol-Kontinuum in Guadeloupe ? Eine Analyse von 82 Colombo-Rezepten », dans JANSEN, Silke / SYMEONIDIS, Haralambos (éds), *Dynamik romanischer Varietäten außerhalb Europas : Alte und Neue Romania im Dialog*, Berlin, Peter Lang, 47-65.

- PUSTKA, Elissa (2012). « Le caméléon dans la jungle sonore : variation du *r* en Guadeloupe », dans THIBAUT, André (éd.), *Le français dans les Antilles : études linguistiques*, Paris, L'Harmattan, 271-311.
- PUSTKA, Elissa (2015). « Les 'Grands-Blancs' de la Guadeloupe. Histoire des langues, sociolinguistique et phonologie », dans THIBAUT, André (dir.), *Du français aux créoles. Phonétique, lexicologie et dialectologie antillaises*, Paris, Classiques Garnier, 353-424.
- THIBAUT, André (2010a). « 'C'est rire qu'il riait', ou l'extraction du prédicat par clivage en français régional antillais », dans NEVEU, Franck / MUNI TOKE, Valeria / DURAND, Jacques / KLINGLER, Thomas / MONDADA, Lorenza / PRÉVOST, Sophie (dir.), *2^e Congrès Mondial de Linguistique Française : La Nouvelle-Orléans, 12-15 Juillet 2010*, CD-ROM des actes, Paris, Institut de Linguistique Française.
- THIBAUT, André (2010b). « L'œuvre d'Aimé Césaire et le 'français régional antillais' », dans CHEYMOL, Marc / OLLÉ-LAPRUNE, Philippe (éds), *Aimé Césaire à l'œuvre*, Paris, Éd. des Archives Contemporaines, 43-86.
- THIBAUT, André (éd.) (2012). *Le français dans les Antilles : études linguistiques*, Paris, L'Harmattan.
- THIBAUT, André (2012a). « Le français dans les Antilles : présentation », dans THIBAUT, André (éd.), *Le français dans les Antilles : études linguistiques*, Paris, L'Harmattan, 11-28.
- THIBAUT, André (2012b). « Les avatars du schwa colonial dans le créole des Petites Antilles », dans THIBAUT, André (éd.), *Le français dans les Antilles : études linguistiques*, Paris, L'Harmattan, 243-269.
- THIBAUT, André (2012c). « Le renforcement affectif de la négation : le cas de *pièce*, créolisme littéraire de Patrick Chamoiseau », dans DÖRR, Stephen / STÄDTLER, Thomas (éds), *Ki bien voldreit raisun entendre : Mélanges en l'honneur du 70^e anniversaire de Frankwalt Möhren*, Strasbourg, Éditions de linguistique et de philologie, 281-297.
- THIBAUT, André (2013). « Grammaticalisations anthropomorphiques en français régional antillais : l'expression de la voix moyenne (ou : *Dépêche ton corps, oui!*) », dans CASANOVA HERRERO, Emili / CALVO RIGUAL, Cesáreo (éds), *Actes del 26^e Congrès de Lingüística i Filologia Romàniques (València, 6-11 de setembre de 2010)*, Berlin, W. de Gruyter, vol. 6, 239-250.
- THIBAUT, André (2014). « L'antillanité est-elle traduisible ? Analyse des diatopismes de *Éloge de la créolité* dans sa traduction anglaise », dans FARINA, Annick / ZOTTI, Valeria (éds), *La variation lexicale des français : dictionnaires, bases de données, corpus. Hommages à Claude Poirier*, Paris, Champion, 263-292 (collection *Lexica*).
- THIBAUT, André (dir.) (2015). *Du français aux créoles. Phonétique, lexicologie et dialectologie antillaises*, Paris, Classiques Garnier.
- THIBAUT, André (éd.), avec la collaboration de Marc DUVAL et Nicholas LOVECCHIO (2018). *Le causatif : perspectives croisées*, Strasbourg, Éditions de Linguistique et de Philologie.
- THIBAUT, André (2018). « La syntaxe du factitif en francophonie et ses corrélats en créole », dans THIBAUT, André (éd.), *Le causatif : perspectives croisées*, Strasbourg, Éditions de Linguistique et de Philologie, 185-223.
- VALDMAN, Albert (1979). « La diglossie français-créole dans l'univers plantocratique » dans MANESSY, Gabriel / WALD, Paul (dir.), *Plurilinguisme : normes, situations, stratégies*, Paris, L'Harmattan, 173-185.
- VALDMAN, Albert (1993). « La démarcation lexicale français/langue locale en situation créolophone », dans LATIN, Danielle / QUEFFÉLEC, Ambroise / TABI-MANGA, Jean (éds), *Inventaire des usages de la Francophonie : nomenclatures et méthodologies* Paris, John Libbey Eurotext, 65-77.
- VAN DEN AVENNE, Cécile (2007). « "Donner en français l'illusion du créole" – Mélanges de langues et frontières linguistiques – Positions de linguistes sur l'écriture littéraire », dans BRASSEUR, Patrice / VÉRONIQUE, Georges Daniel (éds), *Mondes créoles et francophones, Mélanges offerts à Robert Chaudenson*, Paris, L'Harmattan, 41-50.
- YOYO, Émile (1971). *Saint-John Perse ou le conteur*, Paris, Bordas.